

L'effet local :

mesure de la performance
relative d'un territoire
et de sa complexité



**Caisse
des Dépôts**
GROUPE



Institut pour la recherche

L'Institut pour la recherche de la Caisse des Dépôts soutient des projets de recherche s'inscrivant dans les champs d'intervention et les missions de la Caisse des Dépôts.

Son rôle est de favoriser la recherche dans les domaines liés aux activités de la Caisse des Dépôts, sur des thématiques variées telles que l'épargne, la finance long terme, le développement économique des territoires, la transition énergétique et écologique, les impacts du vieillissement, etc.

Ont contribué à la rédaction de ce rapport :



Denis Carré est chercheur associé au Laboratoire Economix, Unité mixte CNRS et l'université Paris Nanterre et membre de la Chaire Ville, Industrie et Transition Écologique.

Ses recherches portent sur la question des disparités de performances des entreprises et des territoires mobilisant les approches de l'économie industrielle et du développement régional. À travers rapports et interventions, il s'intéresse également aux politiques régionales et aux pratiques de développement économiques locales.



Nadine Levratto est directrice de recherche au CNRS et directrice d'Economix, unité mixte de recherche CNRS - université Paris Nanterre. Ses recherches ont pour objets principaux l'industrie et ses transformations, les trajectoires d'entreprises (création, croissance, internationalisation), les disparités territoriales ainsi que les politiques publiques locales et leur évaluation. Elle est l'auteur de nombreux articles et ouvrages sur ces sujets et participe à de nombreuses études en partenariat avec des institutions publiques, des collectivités territoriales pour éclairer les décideurs.

Page personnelle :

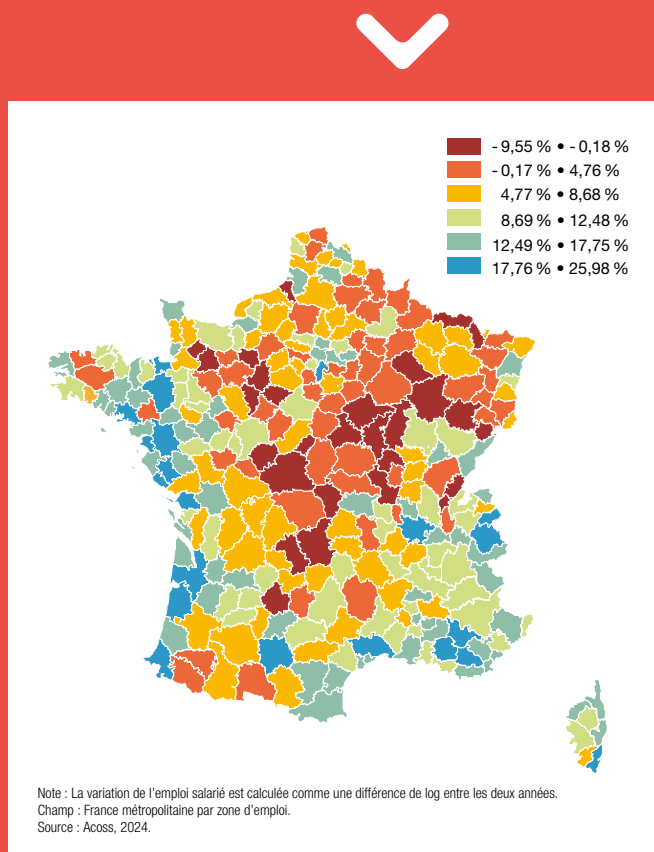
<https://nadinelevratto.education/>

Introduction

Des territoires qui « surperforment »¹, tel pourrait être le début de cette « belle histoire » qui a vu progressivement se transformer une appréciation purement quantitative de la dynamique d'un territoire basée sur le nombre d'entreprises, d'emplois ou de personnes au chômage en une vision plus qualitative appréhendée par la notion d'effet local (EL). Les crises économiques et leur impact inégal sur les différentes composantes du territoire national ont mis en évidence le besoin de méthodes d'analyse et d'indicateurs permettant de comprendre les raisons de ces disparités, d'en mesurer la magnitude et, si possible, d'en déduire des recommandations à destination des décideurs publics.

La carte de la variation de l'emploi salarié dans les zones d'emploi françaises permet d'illustrer les écarts observés et souligne l'importance de disposer d'un outil permettant de les analyser.

Figure 1 – Variation de l'emploi par zone d'emploi entre 2015 et 2023



Une importante littérature s'attache à mettre en évidence l'influence des dotations factorielles (travail, capital, formation, équipements et services publics, etc.) sur les dynamiques territoriales. Dans ce domaine, nos travaux antérieurs (Carré & Levratto, 2011) ont visé à déterminer un modèle d'ensemble permettant de faire apparaître l'articulation de leurs contributions respectives en distinguant principalement les caractéristiques des activités économiques et du portefeuille d'activités d'une part, et ce qui relevait d'éléments moins quantifiables d'autre part. L'outil technique que nous avons privilégié pour mesurer ces deux composantes est l'analyse shift-share ou structurelle-résiduelle longtemps restée cantonnée dans la sphère académique ou dans les services d'urbanisme et de développement local anglais et américains. L'étude pionnière réalisée en 2013 pour la CDC et l'ADCF nous a conduit à remettre au goût du jour l'analyse shift-share et à lui conférer un regain de popularité en France.

Elle a depuis été utilisée dans de nombreuses recherches, rapports et commentaires, tant par des chercheurs que des consultants. Près de quinze ans après ces premiers travaux, le temps du retour d'expérience nous semble désormais venu.

Cette note, au-delà de rappeler ce qu'est l'analyse structurelle-résiduelle et quels en sont les principaux usages, vise aussi à faire le point sur la notion d'effet local. Nous serons amenés à revenir sur son contenu usuel, sur les critiques qui lui sont adressées mais aussi sur l'intérêt de cette approche comme outil d'aide à l'élaboration des politiques publiques locales. En résumé, loin des clichés qui visent à faire de l'effet local un tout homogène à privilégier systématiquement ou, au contraire, qui en rejettent l'idée au motif que les dynamiques territoriales ne sont compréhensibles qu'au seul prisme des trajectoires d'entreprises, il s'agit de souligner quelques idées et principes fondant la démarche d'analyse et interprétation de la diversité des performances des territoires.

¹ Terminologie proposée dans le rapport 2013 pour l'Institut pour la Recherche de la Caisse des Dépôts et Intercommunalités de France, voir bibliographie en fin de cahier

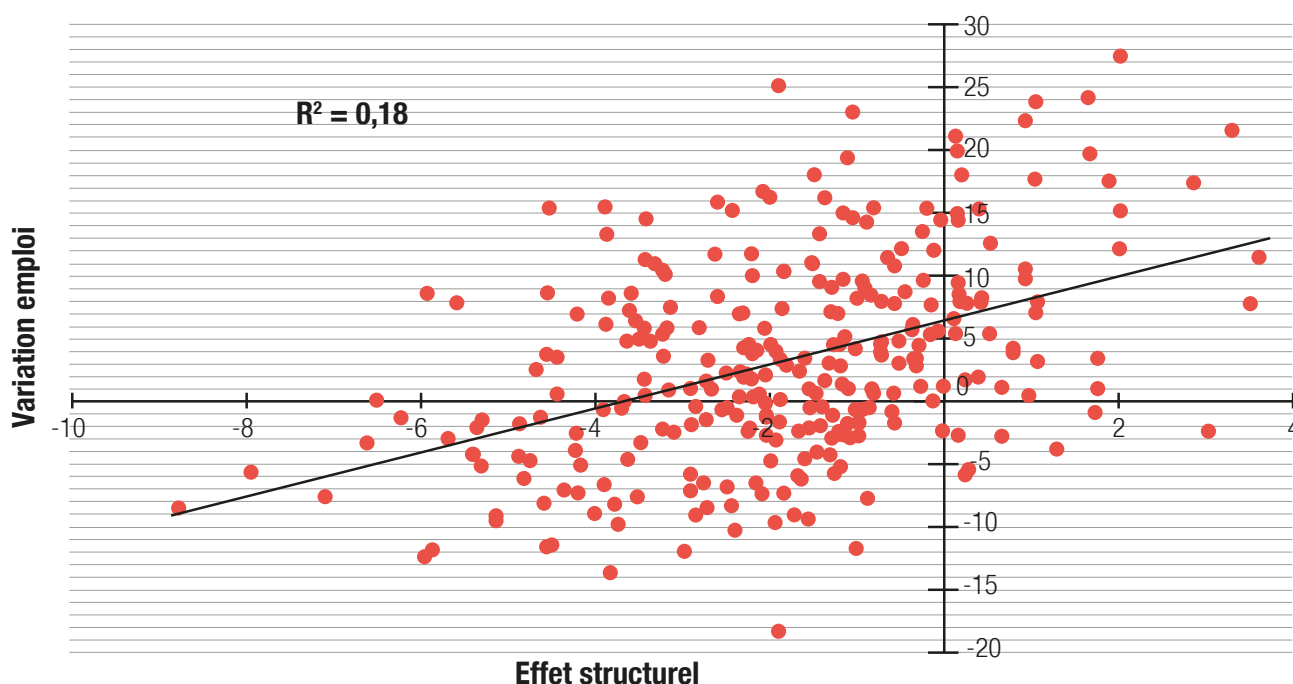
L'effet local, mesure de la performance des territoires

Plusieurs facteurs explicatifs peuvent être avancés pour expliquer l'hétérogénéité de ces dynamiques de l'emploi entre unités spatiales. Parmi ceux-ci, **la spécialisation sectorielle joue un rôle important**. Afin de mettre en évidence le poids de ces spécialisations sectorielles dans les évolutions différenciées de l'emploi et d'expliquer les écarts de croissance observés entre les territoires, l'analyse structurelle-résiduelle (ou *shift-share*), constitue une grille de lecture couramment utilisée dans le champ de l'économie territoriale (Kubrak, 2018). Son principe est simple. **Il s'agit de décomposer au sein des dynamiques d'emploi, ce qui est explicable par la conjoncture macroéconomique (effet national), par la structure sectorielle du territoire (effet structurel) et ce qui relève plutôt d'avantages ou de désavantages propres et spécifiques au territoire (effet local)**. L'effet local traduit ainsi la surperformance ou la sous-performance de certains secteurs d'activité d'un territoire à créer des emplois par rapport à la moyenne nationale. Dit autrement, une variation, qualifiée de structurelle (ES) serait celle obtenue si **chaque secteur d'activité économique présent sur un territoire donné présentait une variation identique à celle observée au niveau national**. L'effet local est un résidu qui correspond à **la différence entre la variation observée et l'effet structurel calculé**. Une région peut ainsi être spécialisée sur des secteurs d'activité peu dynamiques en moyenne (effet structurel négatif) mais présenter une dynamique d'emploi supérieure à la moyenne nationale grâce à un effet géographique ou local positif.



Ces deux effets sont d'importance très inégale et l'effet local, qui agrège un ensemble d'éléments, plus important que l'effet sectoriel comme le montre la figure suivante qui met en évidence la faible corrélation de la dynamique structurelle et de la croissance observée.

Figure 2 – Croissance 2009-2019 et effet structurel des zones d'emplois



Sources : Données Acoess, Calculs des auteurs



La juxtaposition de ces deux composantes correspond à une vision dans laquelle les mutations observées localement sont, d'une part mais dans une faible proportion, dépendantes des caractéristiques technico-économiques sectorielles et d'autre part déterminées, plus largement cette fois, par des avantages comparatifs naturels (géographie), institutionnels et culturels (organisation, coopération, esprit d'entreprise, capacité d'innovation), ou bien encore relevant de l'organisation du tissu d'entreprises (concentration, spécialisation, etc.). Aussi, alors qu'à l'origine, l'analyse Structurelle - Résiduelle (S-R) visait à mesurer l'influence de la nature des activités, et tout particulièrement l'effet de la présence de secteurs en déclin, sur la trajectoire de développement d'une unité spatiale, la composante locale a progressivement suscité un intérêt croissant.

Ce focus privilégié sur l'effet local trouve une justification par l'exemple. **Sa projection géographique sur les zones d'emplois de la France métropolitaine entre 2009 et 2019 (Figure 3) rend compte de sa diversité.** On trouve ainsi des territoires à EL très positif, l'ouest, le long d'un axe Saint-Malo, La Rochelle, et Bordeaux, au sud avec une partie de la Méditerranée, une partie de Rhône-Alpes, avec Annecy et les métropoles de Lyon et Grenoble. Le nord du pays, le pourtour du Bassin parisien et la diagonale du vide se distinguent, sans grande surprise, par les niveaux les plus faibles de l'effet local. Cette répartition en grands territoires **n'épuise cependant pas l'ensemble des explications de la dynamique des territoires.**

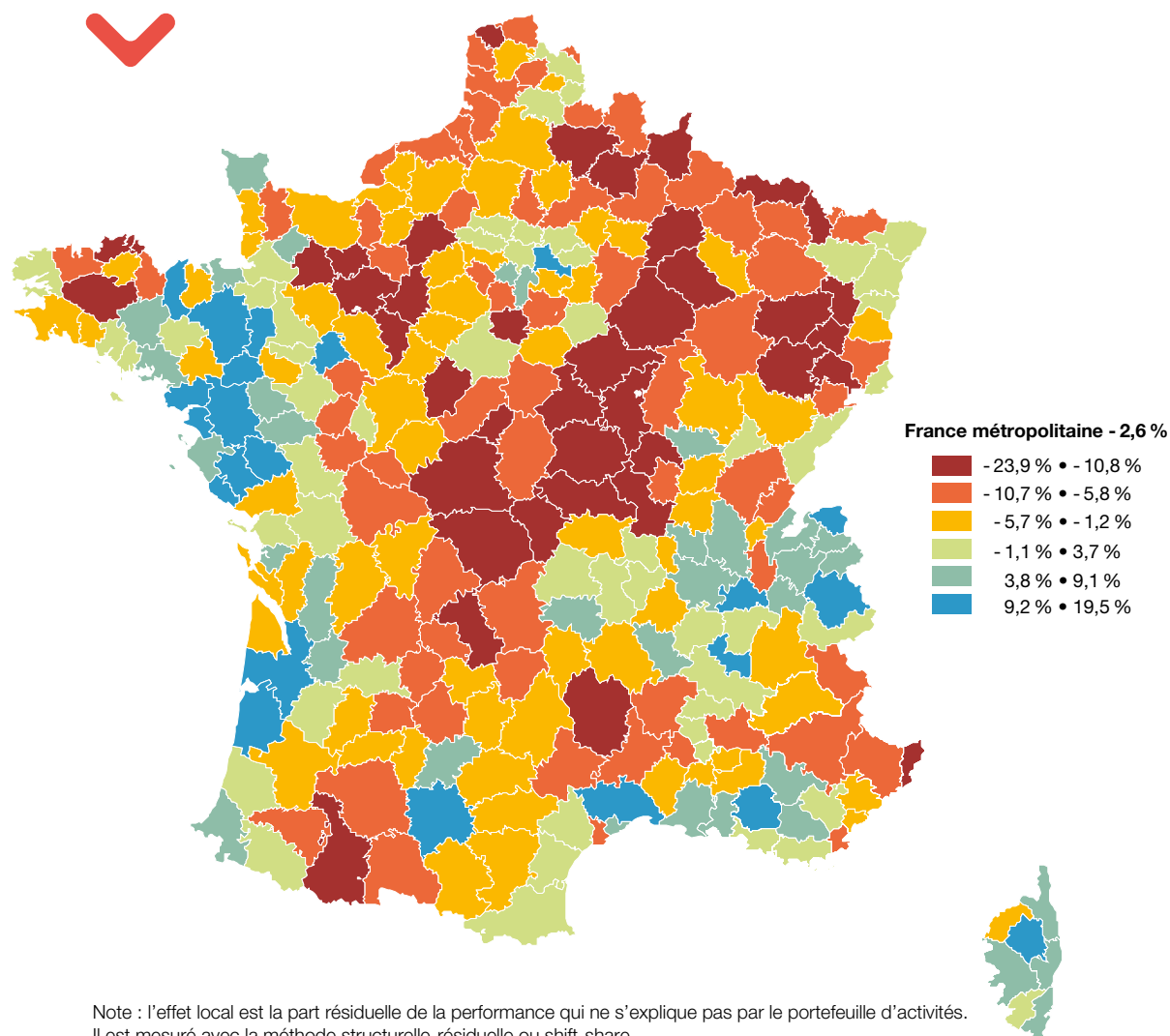
On trouve des îlots à fort EL dans des espaces globalement en déclin (par exemple dans le nord du Cotentin ou en Île-de-France) et, inversement, des zones d'emploi à faible EL entourées de territoires plutôt bien dotés de ce point de vue (le cas type est le nord de la région Auvergne-Rhône-Alpes).

Disposant d'un outil d'appréciation de la performance relative, au regard des autres territoires, il est alors tentant d'essayer d'aller plus loin dans la compréhension des phénomènes susceptibles d'expliquer ces performances et leurs écarts. Ce serait alors **la qualité de la coordination entre les acteurs, la densité des interactions, la présence d'un écosystème qui seraient à l'origine de la dynamique des territoires**, cette thèse étant appuyée par la citation de cas, souvent les mêmes d'ailleurs, comme les métropoles de l'ouest de la France, Vitry ou Les Herbiers.

Si, dans ce domaine, les travaux et recherche sont relativement peu développés, ils tendent à conclure au rôle clé de la concentration des activités, source d'économies d'agglomération produites par un ensemble de mécanismes associés à cette proximité géographique entre les acteurs, les entreprises, etc. (Barbesol Y. & Briant A., 2008). D'autres analyses (Camagni et al, 2015), insistent sur l'importance **des pratiques locales de coopération** et soulignent les obstacles qui peuvent exister à leur mise en œuvre, lesquels expliqueraient le déficit d'EL. Dans l'un et l'autre cas, les performances des entreprises et, par extension des territoires, doivent pour partie aux ressources et caractéristiques locales. **C'est cette « enracinement » dans le local qui participe à produire la performance de ces unités** (Audretsch & Dohse, 2007) et, au-delà, de ces territoires. Cette interprétation mène tout à fait logiquement à promouvoir des politiques locales visant à développer des politiques territorialement ancrées, fondées sur des actions collectives et des projets partagés. La politique des Territoires d'Industrie ou, plus anciennement la mise en œuvre des Systèmes Productifs Locaux et des Pôles de Compétitivité relevaient de cette approche.



Figure 3 - Effet local dans les zones d'emploi françaises entre 2009 et 2019



Note : l'effet local est la part résiduelle de la performance qui ne s'explique pas par le portefeuille d'activités. Il est mesuré avec la méthode structurelle-résiduelle ou shift-share.
 Champ : France métropolitaine par zone d'emploi
 Source : Acoss, 2009-2019

Cette relation quasi univoque entre coopération et performance ne nous paraît cependant **pas pouvoir constituer l'alpha et l'oméga de l'interprétation de la surperformance de certains territoires**. D'autres éléments à chercher dans l'organisation du tissu productif, de nature différente de la composition du portefeuille d'activités, participent à nourrir les dynamiques locales des territoires performants. Aussi, loin de se contenter de la dichotomie entre l'effet sectoriel et l'effet local qui structure l'analyse *shift-share*, nous proposons dans la suite de ce texte, de creuser la notion d'effet local à deux niveaux. En premier lieu, **l'importance de cette dernière invite à s'interroger sur la place des phénomènes d'agglomération et des comportements des entreprises dans les facteurs « invisibles »** (Doeringer et al, 1987). Reconnaître l'influence des entreprises sur le territoire ne discrédite cependant pas ce dernier. En effet, ce dernier se trouve totalement réhabilité par le renoncement à des grilles de lectures simples et d'explications mécaniques entre l'ambiance et la performance

locale au profit d'une grille d'analyse plus complexe. Il s'agit alors de considérer que **la performance d'un territoire ne peut être interprétée que dans le cadre d'une conception multi-niveaux du territoire** allant au-delà d'une vision géographique ou administrative pour en faire un construit socio-économique façonné par l'histoire et les relations avec les autres territoires. **Le besoin de renforcement théorique** est d'ailleurs souligné par Michael Lahr et João Pedro Ferreira (2020) qui voient dans l'approche structurelle-résiduelle l'une des méthodes les plus implantées dans la science régionale. Devenue un outil d'analyse et de prévision populaire, incluant les dimensions temporelles et spatiales, il serait temps d'en clarifier les fondements théoriques et d'établir des relations avec les tableaux d'échanges interindustriels et l'analyse input-output. Engager cette réflexion débouche sur **une meilleure prise de conscience des limites des politiques publiques locales et des difficultés à en évaluer les effets**.

L'effet local, mesure de la coordination... mais pas seulement !

L'observation et les études de cas, d'un côté, et la littérature académique de l'autre, fournissent une première liste de caractéristiques locales susceptibles de creuser les écarts entre les territoires et la disparité spatiale des performances des entreprises. **Les plus connus consistent dans les infrastructures de transports (offre ferroviaire, routière, etc.) et les aménagements dédiés (parcs d'activité, zone industrielle) et qui correspondent aux facteurs de localisation traditionnels souvent mis en avant par les entreprises et les pouvoirs publics.** Ces facteurs peuvent être regroupés en s'appuyant sur la littérature qui permet de distinguer ceux mis en évidence par la Nouvelle Économie Géographique (dimension et la densité), l'Économie Industrielle (phénomènes d'échelle, profils de spécialisation et de diversification des activités) et, enfin, ceux qui sont privilégiés par des démarches plus micro-économiques mettant en relief les caractéristiques (taille, gouvernance, etc.) et les stratégies (investissement, recherche et développement) des entreprises.

Ces différents aspects ont été synthétisés dans une grille d'analyse proposée dans notre ouvrage sur la performance des territoires (Carré, Levratto, 2011a). Elle constitue aussi une représentation d'un système spatial « *fait de rapports de forces, soumis à des tensions internes et externes* » (p. 130, Brunet, 2017) dont découle **la thèse que la performance d'un territoire peut être appréciée, au-delà des éléments structuraux et tangibles indiqués ci-dessus, par la qualité et densité des interactions locales et des interrelations spatiales** (Levratto, Carré, 2020).

Les premières correspondent à la combinaison des différents acteurs et facteurs sur un territoire donné alors que les secondes se rapportent aux relations qu'un territoire entretient avec les autres, proches géographiquement ou pas), par l'intermédiaires des acteurs (firmes multi-établissements, etc.) ou par des processus de diffusion ou spillovers. En effet, tout système local, quelle que soit la maille, est un système ouvert ne serait-ce qu'en raison de la mobilité des biens et des personnes. Pour résumer, la performance, ici mesurée par la variation de l'emploi, **dépend des tendances propres à chaque secteur d'activité** (composante sectorielle) d'une part et **des interactions et interrelations locales entre les différents acteurs** (composante locale). Notons que cette approche admet que **la proximité géographique ne soit pas une condition suffisante de la coopération ou, plus basiquement, de l'existence d'économies externes d'agglomération**. La composante locale sera donc amoindrie en cas de comportements non coopératifs au niveau local.

Une chose est donc de réaliser ce tour d'horizon des facteurs qui participent à la dynamique des territoires, une autre est de d'en déterminer la pertinence et d'en mesurer l'importance. Deux démarches peuvent être proposées dans cette perspective, qui nourrissent aussi des pistes d'interprétation de l'effet local.

La première approche vise à explorer la portée explicative des variables susceptibles d'expliquer la disparité des territoires à partir d'analyses quantitatives reposant sur des modèles combinant les différents déterminants de la performance locale que l'on peut également **enrichir d'une dimension spatiale prenant la forme d'effets de débordements**. Le facteur explicatif d'intérêt varie selon les auteurs.





La Nouvelle Économie Géographique a fait de la concentration des entreprises et de la densité du tissu économique le principal moteur des choix de localisation des entreprises et donc de la croissance. Cette relation directe résumée par les approches rang-taille a été nuancée par un auteur comme Michael Storper (2013) qui en souligne les limites et ouvre, à la suite de nombre d'auteurs (Johansson, 2005) le débat sur les mécanismes de valorisation des relations de proximité et les entraves à la mécanique de coopération. **Des travaux économiques systématiques sur données françaises cherchent à distinguer la contribution respective des entreprises et des caractéristiques locales à la croissance locale de l'emploi** (Garsaa et Levratto, 2016, 2017). Ces travaux confirment l'importance de tenir compte simultanément des deux niveaux mais, contrairement à ce que l'on observe lorsque la composition du portefeuille d'activité est prise en compte, l'intégration des spécificités des entreprises (taille, âge, type d'activité, gouvernance, etc.) explique l'essentiel des inégalités de croissance entre les zones d'emploi. **En suivant ces résultats, on serait donc amené à conclure que les profils des entreprises se combinent à des caractéristiques socio-économiques d'un territoire pour expliquer sa dynamique.**

Cette posture doit cependant rapidement être écartée car les différentes branches de l'économie géographique ont justement contribué à montrer que la performance d'un territoire résulte aussi de la présence et de la mobilisation de diverses ressources internes et externes.

Cette affirmation, de fait, nous paraît écarter toute démarche qui considérerait que l'on peut expliquer la performance du territoire à partir de la seule analyse des comportements et performances des entreprises. Si ces dernières puisent dans le territoire une partie des ressources nécessaires à leur stratégie et à l'atteinte de leurs objectifs et qu'elles déversent, au moins partiellement, sur celui-ci le produit de leur activité, elles sont loin d'être les seuls acteurs à organiser et nourrir la vie économique. Les administrations publiques, les associations, les modes de vie des ménages, et, en méta-niveau, l'ensemble de l'action publique locale et les orientations des élus se combinent et modèlent le profil du territoire et les relations avec les autres. Cet ensemble de relations composent un système ouvert, soumis à de multiples forces, contraintes, faiblesses et avantages dont rend compte bien imparfaitement la santé économique des entreprises. En résumé, **« la performance du système ne saurait être confondue avec celle de ses éléments. C'est dans leur symbiose qu'il faut la chercher, non en chacun d'eux »** (page 131, Brunet, 2017).

Ce constat amène à compléter la précédente démarche par une seconde, de nature plus qualitative. Elle consiste à identifier les causes de l'effet local en observant de près, et dans ses multiples dimensions, le fonctionnement d'un territoire de manière à en comprendre les ressorts et la spécificité pour, ainsi, qualifier effet local à partir d'un ensemble de données et de marqueurs du terrain.



Nos travaux passés ont permis de déployer cette méthode par parties. On a pu ainsi mettre en évidence des particularités régionales comme celles de la région Île-de-France qui, **durant la période 1980 - 2010, a bénéficié d'un effet structurel plus favorable que les autres régions françaises du fait de la forte présence d'activités de services et d'un fort recul de l'industrie** qui n'a cependant pas suffi à contrebalancer par un effet régional très négatif (Carré, 2006). Cette approche a permis également de **participer au débat sur l'impact des métropoles sur la dynamique des territoires alentours** en révélant les trajectoires de développement de ces ensembles productifs et la nature de la dynamique partagée, lorsqu'elle existe, entre chaque métropole et ses territoires voisins. Elle a permis aussi de mettre en relief la diversité des Villes Moyennes et Petites à forte concentration d'activités industrielles. Si certaines cumulaient des ES et des EL négatifs, d'autres en revanche, témoignaient d'une variation positive de l'emploi, du fait d'EL très favorables (Carré, Levratto & Frocrain, 2019). Il est également ressorti de cette analyse, une impression de **forte hétérogénéité de ces catégories tant au niveau du nombre d'emplois industriels en jeu que de leur appartenance régionale.**

Systématiser des monographies quantitatives ordonnées permet alors de disposer d'une analyse des territoires structurée en trois niveaux.

Le premier repose sur le modèle *shift-share* et permet de distinguer les territoires selon qu'ils créent ou détruisent des emplois et de repérer les ressorts (structurel ou local) de la dynamique observée; le deuxième consiste à déterminer l'influence des facteurs théoriquement identifiés grâce à l'utilisation de modèles économétriques spatiaux; le troisième enfin propose de procéder à une analyse en profondeur de chaque territoire à l'aide d'une méthode unifiée de manière à faire ressortir ce qui, localement, entre dans la composition de cet effet local.

En résulte alors une typologie des territoires organisée autour de la tendance de l'indicateur de référence et des raisons, génériques ou spécifiques, du trend observé. Ce cadre présente deux avantages.

D'une part, il permet de procéder à des analyses systématiques des différentes composantes d'un espace national et, ainsi, de contribuer à mettre en évidence les disparités territoriales dans le but d'éclairer les décideurs publics. D'autre part, en débouchant sur une typologie et non pas un classement, il offre à chaque territoire la possibilité de s'étalonner par rapport à un référentiel composé soit de territoires semblables, soit de territoires voisins, **cette comparaison pouvant alors servir de guide à l'élaboration d'une politique publique territorialisée.**



À la recherche d'autres particularités... et régularités !

À l'heure où la réindustrialisation occupe une bonne partie du discours et des préoccupations de nombre d'acteurs locaux, **aller plus loin dans le repérage des particularités locales qui peuvent être autant des points de renforcement de la base industrielle semble une priorité.**

Des travaux antérieurs nous avaient mené à présenter un panorama plus complet de la mobilisation de l'Analyse S-R en particulier en zoomant sur les variations relatives de chaque secteur au niveau de chaque territoire (Carré, Levratto, 2011b) ou, en d'autres termes, aux « effets clubs ». En effet les secteurs composant le portefeuille d'activité d'un territoire, même lorsqu'ils sont techniquement proches les uns des autres, évoluent et qu'en outre, une même activité industrielle peut présenter une trajectoire différente en fonction de sa localisation. Cette dépendance mutuelle entre activité et localisation appelle à développer les recherches sur les formes et trajectoires de spécialisation, consistant, en première approximation, à mesurer la performance relative d'un territoire pour une activité donnée au regard des autres territoires.



En plaçant l'effet local au cœur de la discussion de la trajectoire et des performances des territoires, cette note renoue avec une approche territorialisée des politiques industrielle davantage marquée par le niveau local. Même si leur autonomie fiscale reste limitée en France, les intercommunalités et les régions sont dotées de compétences en matière de politiques publiques et se présentent comme des « sujets » capables de concevoir, mettre en œuvre et coordonner leurs actions dans une logique bottom-up fondée sur la coopération entre acteurs et l'apprentissage localisé. Ces éléments sont censés contribuer conjointement au renforcement de la compétitivité des entreprises et à améliorer la performance des territoires.

BIBLIOGRAPHIE

- > Audretsch D. & Dohse D. (2007). Location, A Neglected Determinant of Firm Growth, *Review of World Economics* 43 (1), 79-107.
- > Barbesol Y. & Briant A., (2008). Économies d'agglomération et productivité des entreprises : estimation sur données individuelles françaises. *Économie et statistique* 419-420, 31-54.
- > Brunet R. (2017). *Le Déchiffrement du Monde. Théorie et pratique de la géographie*, Collection Alpha, Belin Éditeur, 528p.
- > Camagni R., Capello R. & Caragliu A. (2015). Static vs. dynamic agglomeration economies. Spatial context and structural evolution behind urban growth, *Papers in Regional Science* 95(1)
- > Carré D. (2006). Les performances paradoxales de l'économie francilienne, *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, vol., n°4, pp.575-595
- > Carré D. & Levratto N. (2011a). *Les Performances des Territoires. Les Politiques Locales, Remèdes au Déclin Industriel*. Paris, Le Manuscrit.
- > Carré D. & Levratto N. (2011b). Dynamique des territoires, agglomération et localisation des firmes, *Innovations*, Éditions De Boeck Supérieur, n°35, pp 183 - 206
- > Carré D. & Levratto N. (2013). *Les entreprises du secteur compétitif dans les territoires. Les déterminants de la croissance*, juin, Étude AdCF, Institut CDC pour la Recherche, CDC
- > Carré D., Levratto N. & Frocain P. (2019). *L'étonnante disparité des territoires industriels*, La Fabrique de l'Industrie
- > Doeringer P. Terkla D. & Topakian G. (1987). *Invisible factors in Local Economic Development*, Oxford University Press,
- > Garsaa A. & Levratto N. (2017). L'entreprise, le territoire, ou les deux ? Analyse multinationaux des déterminants des variations de l'emploi en France, *Région et Développement*, n°45, pp.31-58
- > Garsaa A. & Levratto N. (2016). Does the employment growth rate depend on the local context ? An analysis of French establishments over the 2004-2010 period, *Revue d'Économie Industrielle*, vol.153, n°1, pp.47-89.
- > Johansson B. (2005). Parsing the menagerie of agglomeration and network externalities, in Karlsson C., Johansson B. & Stough R-R. (eds), *Industrial clusters and inter-firm networks*, Edward Elgar, pp. 107-147.
- > Kubrak C. (2018). *Structurel, résiduel, géographique : Principe et mise en œuvre des approches comptable et économétrique*. Insee, Direction de la Diffusion et de l'Action régionale H 2018/01
- > Lahr M. & Ferreira JP. (2020). A reconnaissance through the history of shift-share analysis, in *Handbook of Regional Science*. Rutgers, Springer
- > Levratto N. & Carré D. (2020). Interactions locales et interrelations spatiales aux sources de la diversité des territoires ; in Laudier I. et Renou L. (Eds.) *Prospective et Co-Construction des Territoires au XXI^e siècle*, Paris, Éditions Hermann, pp. 41-51
- > Storper M. (2013). *Keys to the City: How Economics, Institutions, Social Interaction, and Politics Shape Development*, Princeton University Press, 288p.



Chaire VITE

La chaire académique Ville, Industrie et Transition Écologique a été créée par les laboratoires EconomiX, CNRS - université Paris Nanterre et CIREN, CNRS - École des Ponts Paris Tech en partenariat avec l'Institut pour la recherche de la Caisse des Dépôts. Elle est aujourd'hui pilotée par Nadine LEVRATTO (CNRS).

Le programme de travail de la chaire VITE est structuré en trois domaines interconnectés : i) l'analyse du champ de l'industrie, de sa dynamique et de sa géographie, ii) l'étude des politiques industrielles et de leur transformation et iii) l'élaboration de recommandations en faveur d'une intégration de l'objectif écologique dans les politiques industrielles et les écosystèmes productifs.

L'objectif général de la Chaire est de contribuer à la capitalisation, au développement, à l'implémentation et à la diffusion des connaissances scientifiques en particulier à travers la conduite d'actions de médiation scientifique, de valorisation, de diffusion. Les différentes productions académiques et non-académiques ainsi que les événements réalisés par la chaire sont disponibles sur son site internet : **chaire-vite.org**



**Ensemble,
faisons grandir
la France**

caissedesdepots.fr

